

F A B U L E U X

# J M O N T

MYTHES, MYSTERES, SACCAGES ET SORNETTES

A



mais que faut-il entendre par "fabuleux"?

Réponses des dictionnaires au dos de cette page

**FABULEUX:**

Qui tient de la fable; controversé, imaginaire.  
Qui a rapport à la mythologie.  
Qui passe toute croyance, bien que réel.  
Le fabuleux: les circonstances fabuleuses d'un récit.

Larousse Universel XIX<sup>ème</sup>

**FABULEUX:**

Imaginaire, qui n'a pas d'existence réelle, de fondement réel;  
Par ext: Prodigieux, incroyable, quoique vrai, très exagéré.  
n.m. Ce qui est fabuleux. "Le fabuleux de jadis est devenu le commun d'aujourd'hui."

Larousse du XX<sup>ème</sup> siècle

**FABULEUX:**

Qui appartient à la fable, à la mythologie.  
Feint, imaginaire.  
Par ext: Prodigieux, étonnant, qui passe toute croyance, extraordinaire.

Petit Robert

**FABULEUX:**

Qui appartient à la fable, au merveilleux antique (légendaire, mythique, mythologique).  
Qui a le caractère imaginaire de la fable (chimérique, fictif, irréel).  
Invraisemblable quoique réel (étonnant, extraordinaire, fantastique, incroyable, prodigieux); énorme (astronomique, colossal, exorbitant); hors du commun (exceptionnel).

# FABULEUX

## POURQUOI FABULEUX TALMONT

### FABULEUX TALMONT?

A l'occasion d'une Fête de la Mer à Talmont en 2004, l'Inaugurateur, personnalité éminente du département, visitant les hauts lieux du village et les réalisations de la municipalité, du Comité des Fêtes et des Amis de Talmont, ne pouvait cacher son admiration. Et de s'exclamer: "fabuleux"!

Fabuleux le fleurissement des rues et ruelles; fabuleux le Musée; fabuleux l'esturgeon; fabuleux le cadre historique des lieux; fabuleux, fabuleux...fabuleux Talmont.

Et fabuleux aussi les discours et les actes que peut susciter Talmont, faits-divers, légendes, mystères, saccages, sottises. "Le château de La Font a été bâti par un notaire bordelais pour y cacher sa maîtresse": canard. La Maison de la Douane, la rue du même nom: bobards. "Le Kiosque a été construit pour un marin retraité désireux de contempler la mer": calembredaine. "L'église est régulièrement orientée selon l'Orient réel au jour de la fête de la sainte patronne": bourde. "En 1918, un officier américain aurait proposé

d'acheter l'église à la comune pour la rebâtir aux USA": faribole. Fabuleux, non?

"Qui a pu inventer ces sottises?"  
Soixante cinq boulets de pierre découverts fortuitement, et dispersés sans aucune fouille de sauvetage; un Architecte des Bâtiments de France autorisant le maire à détruire des monuments funéraires du XIX<sup>ème</sup> siècle; la croix de l'Ermitage déplacée et dénaturée; le fronton de l'abside, vestige du chemin de ronde de l'église, détruit comme "n'étant pas d'époque": dégradations, saccages. Fabuleux, n'est ce pas?

Ignorance, incompétence, indifférence, et/ou intérêt trop bien compris.  
Qui a donné l'antependium à l'église? Pourquoi ne fête-t-on pas la Libération de Talmont en 1944? Quel est l'auteur de la frégate ex-voto? Un radar allemand à Talmont en 1942?: interrogations, mystères. Fabuleux!

Et faute de preuve, qu'en saura-t-on?

"Talmont était devenu une plaque tournante et un point de bifurcation important (...) vers Compostelle"; "des moines un peu naufrageurs organisaient la traversée..." . " Dans quelques an-

# TALMONT!

nées, Talmont aura vécu..."; "Les rues sont pavées de galets venus du Canada dans la cale des navires.": légendes, mythes. Fabuleux...

Puissance et nuisances de l'imaginaire collectif.

Puits communs et fontaines publiques; depuis quand l'eau courante et le tout-à l'égout? Et que faisait-on du "bourier"? Talmont est resté plus de 50 ans sans Monument aux Morts; La Limousine était morte depuis 3 mois dans sa baignoire-sabot; Faits-divers, faits de société. Fabuleux aussi.

Et au fond du puits, la Vérité?

L'oubli, le temps qui passe, l'usure des mots, le goût pour le sensationnel de convention, tout pousse à l'affabulation.

Donc, si faire se peut, retour aux sources. C'est ce que tentera l'auteur responsable des textes de cette série "d'albums" qui paraîtront, on le souhaite et on l'espère, trois ou quatre fois par an.

L'auteur? Voir au dos de l'album la justification de ses prétentions...

Cette année 2010 le 25 juillet, fête de Saint-Jacques le Majeur, tombe un Dimanche. L'année 2010 sera donc une "année compostellane", durant laquelle le pèlerinage à Compostelle se doit d'être particulièrement remarquable. Et le Chemin de Saint-Jacques particulièrement fréquenté...



## TALMONT, DIRECTION COMPOSTELLE ?

La renommée compostellane de Talmont a été instaurée par l'historienne Jeanne Digard en 1934 et par le chanoine Tonnellier, spécialiste reconnu des églises romanes saintongeaises, vers la même date.

"L'importance de Talmont au Moyen-Age était due, surtout, à sa situation sur la grande route que les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle suivaient par la côte pour se rendre de Bordeaux à Saintes par Blaye" dit la première. Et après avoir décrit par le menu les itinéraires supposés du pèlerinage, le second concluait: "Ainsi, Talmont était devenu une plaque tournante et un point de bifurcation important des routes terrestres et maritimes vers Compostelle".

Autant d'affirmations qui ne sont justifiées par aucune preuve, textes anciens authentiques ou vestiges archéologiques.

Quand Jeanne Digard et le chanoine Tonnellier créent le mythe compostellien de Talmont, le grand pèlerinage, si l'on peut dire, revient de loin. Depuis le XIVème siècle, guerre de Cent-Ans et Grande Peste, Réforme et Guerres de Religions, Guerre de Trente-Ans... Siècle des Lumières et Révolution, il n'a cessé de décliner. A partir du milieu du XIXème siècle, les grands pèlerinages marials, Lourdes, Lisieux ou Fatima lui font concurrence. En France, c'est l'abbé Camille Daux par son ouvrage "Sur les chemins de Compostelle", paru en 1898 qui va préparer sa renaissance. Pas tout de suite. Les luttes politiques et religieuses qui aboutiront à la promulgation de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'Etat, les remous qui suivront, puis la Grande Guerre, vont retarder le mouvement. Il commençait à prendre de l'ampleur quand en 1936 la guerre civile déclenchée par le putsch du Général Franco déchire l'Espagne. Certes,

Compostelle se trouve très vite dans la zone contrôlée par les franquistes mais les territoires restés républicains coupent les routes traditionnelles. Saint-Jacques lui-même a ses ambiguïtés : Saint patron de l'Espagne il est, depuis la "Reconquista" du califat arabe de Cordoue par les Rois catholiques, le "Matamoros", le "Tueur de Maures". Or les troupes de choc de Franco sont bien souvent des régiments indigènes marocains, et un des cris de guerre républicains sera "¡ Los Moros no pasarán.!" Les guerres civiles ont de ces retournements dialectiques. Guerre civile terminée en Espagne, la seconde guerre mondiale commence. Dans l'Europe ravagée, plus de routes pour le Chemin de Saint-Jacques. Il faudra attendre les années 50.

A Talmont, et ce depuis les origines, aucune manifestation d'intérêt, aucun indice compostellien. Au XIXème siècle, pas d'ouvrage, pas d'activité ecclésiastique sur le sujet avant le chanoine, même de la part des plus fervents admirateurs de l'église "romano-byzantine".

Début des années soixante-dix. L'abbé Jean Ficot, jeune et actif curé de Meschers-Talmont, désireux de constituer une cagnote pour l'entretien et l'embellissement de l'église Sainte-Radegonde, propose aux touristes objets et bibelots - souvenirs dans une échoppe installée cour du presbytère, à l'enseigne du "Relais Saint-Jacques";

3.



deux coquilles saint-jacques géantes en contre-plaqué au-dessus du portail d'entrée et sur le mur signalent l'endroit; décor jugé excessif par l'architecte des Bâtiments de France, qui le fera démonter...

Et le mythe s'installe: "Talmont avec son église était au Moyen-Âge une étape majeure sur le Chemin de Compostelle." Repris, amplifié, sacralisé par les médias, les compilateurs et les guides touristiques. La consécration officielle viendra en 1985. Enthousiaste propagandiste du Chemin de Saint-Jacques, René de La Coste-Messelière, Président du Centre d'Études Compostellanes, qui a fait plusieurs fois le pèlerinage et s'active à promouvoir sur tous les tours et détours des "Itinéraires" le caractère "jacquet" des lieux, de préférence, folko-touristique, trouve avec Talmont un trophée de choix.

Il fait apposer sur le mur du cimetière la plaque emblème de son association : la coquille entre les deux bourdons de pèlerin avec la mention Chemin de Saint-Jacques. Mais, pour justification, il ne donnera jamais que les arguments du chanoine Tonnellier.



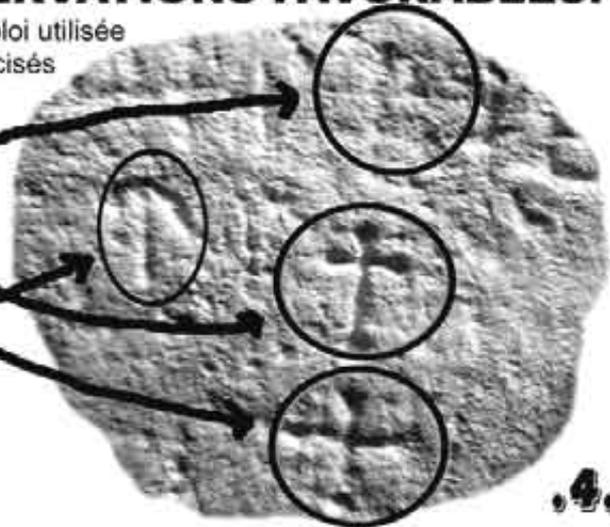
Alors, Talmont-Compostelle, invention du chanoine ?  
Ou plutôt, exagérations qui dévaloriseraient une possible vérité ?

**A L'APPUI DE LA THÈSE COMPOSTELLANE,  
IL POURRAIT Y AVOIR DEUX OBSERVATIONS FAVORABLES.**

En 1992, M. l'abbé Guy Bichon remarque, sur une pierre de remploi utilisée par les constructeurs de l'écluse du port, trois graffiti fortement incisés représentant des croix du type que l'on dit "de Saint-Jacques".

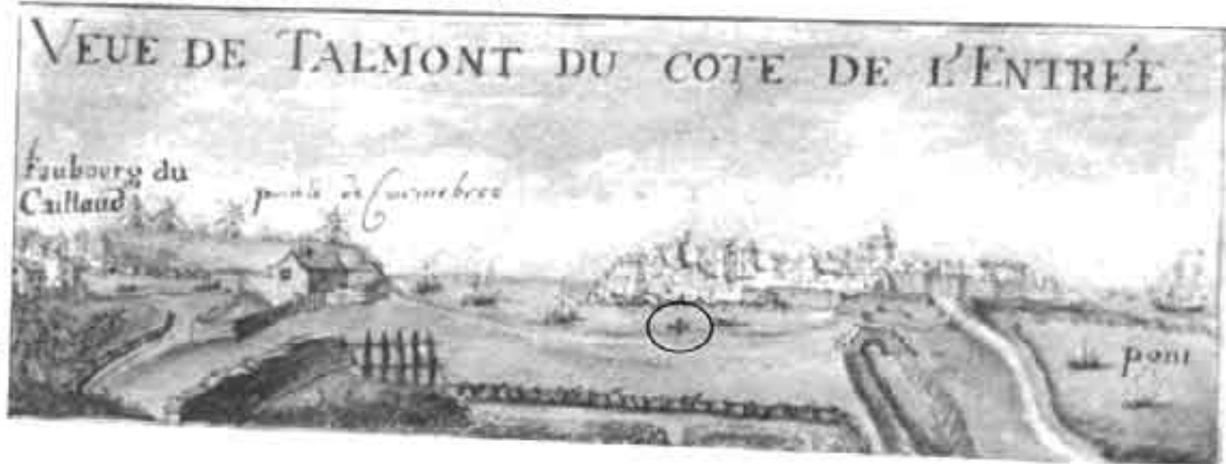
LES TROIS CROIX DITES DE SAINT-JACQUES  
GRAVÉES SUR UNE PIERRE DE L'ÉCLUSE.

ON PEUT AUSSI DISTINGUER  
UN GRAFFITI EN FORME DE T  
QUI POURRAIT REPRÉSENTER LE "TAU",  
BÂTON DE REPOS DES PÉLERINS.



Cette pierre pourrait provenir des ruines de l'Ermitage tout proche (là où se trouve aujourd'hui la station de pompage auxiliaire du réseau d'assainissement), petit édifice dont on connaît aujourd'hui la taille et l'architecture grâce à un dessin sur une carte dérivée de celles de Claude Masse (1706).

SUR CETTE VUE  
PERSPECTIVE, À  
GAUCHE, LA MAISON  
DE L'ERMITAGE  
ET SON ENCLOS.  
LA CROIX DE  
L'ERMITAGE FIGURE  
AU MILIEU.  
(dessin d'une carte du  
XVIII<sup>ème</sup> siècle  
inspiré des illustra-  
tions (parques) d'une  
carte de Claude Masse)



cliché Jacques Daniel

Cet ermitage, dont l'existence remonte au Moyen-Âge, aurait pu servir de halte à de petits groupes de jacquets. L'absence de lieux d'accueil reconnus est en effet un des arguments défavorables à la thèse de Tonnellier, les partisans de celle-ci étant réduits à faire de l'église elle-même un lieu d'accueil "hotelier". Car comme le disait Philippe, éminent Ami de Talmont : "au Moyen-Âge, dans les églises, on couchait sur la paille... on faisait pipi dans les églises... on y faisait des petits". Amusante image d'un Moyen-Âge truculent...

La deuxième observation est peut-être plus significative. Le portail Nord de l'église, remarquablement orné de motifs se rapportant, dans un "récit" visuel très structuré, aux pièges du démon pour conduire l'âme à la damnation, et au chemin du salut par une vie chrétienne sanctionnée grâce au repentir et à la "réconciliation" serait un "portail de pénitence", caractéristique d'une église de pèlerinage. (voir à la suite de cet article, celui sur le décryptage des sculptures).

Pour Mme Denise Pericard-Méa, chargée de recherche à la Fondation David Parou Saint-Jacques, le premier indice serait fragile, trop isolé et finalement peu convaincant. Mais la présence d'un probable portail de pénitence pourrait être un argument plus sérieux. Mais pour quel pèlerinage? Pas forcément Compostelle en l'absence de tout indice proprement "jacquet", coquilles, par exemple, y compris à l'intérieur de l'église. Des constatations récentes sur l'orientation de l'édifice pourraient apporter éléments d'une nouvelle réponse... et de nouvelles questions (voir l'article page 11).

Ceci dit, bien sûr, rien ne vous empêche de vous déguiser en pèlerins (avec coquilles, bourdons et gourdes pèlerines) pour le 25 juillet ou la prochaine frairie! On n'aura alors jamais vu autant de "jacquets" dans les rues de Talmont depuis le Xème siècle.



#### COTES DE CRÉDIBILITÉ

Sainte Radegonde, église de pèlerinage : 75 %

Talmont, étape vers Compostelle : < 10 %

Autres pèlerinages : 80 %



On entre aujourd'hui dans l'église Sainte-Radegonde par un portail ouvrant sur le bras Nord du transept. Un tel portail n'est pas très courant pour une église de "campagne". Et à Talmont, jusqu'à la fin du XIXème siècle, l'entrée se faisait par le portail principal Ouest, qu'on n'ouvre plus désormais que dans les grandes occasions...

## UN PORTAIL DE PENITENCE

Sainte Radegonde, église de pèlerinage?

On ne connaîtra jamais - pour cause d'effondrement aux XIVème ou XVème siècle - quels pouvaient être la richesse, et les sujets, du portail principal. Mais le portail Nord, lui, comporte une décoration inhabituelle par son importance.

D'où de multiples hypothèses, trop longues à détailler ici et dont la plupart sont totalement obsolètes. Le décor sculpté lui-même a suscité de nombreuses interprétations qu'on pourrait classer en trois catégories : folkloriques, ésotériques, théologiques. Mais des auteurs mêlent parfois les arguments. Le chanoine Tonnellier par exemple donnera de certaines parties des sculptures une interprétation religieuse ( Ancien ou Nouveau Testament ) mais proposera pour d'autres une légende locale voire la simple fantaisie des sculpteurs... Enfin, les guides et compilateurs touristiques, picorant dans ce "mille-feuilles" d'interprétations, augmenteront encore la confusion.

Bien que Prosper Mérimée ( premier et talentueux Inspecteur général des Monuments Historiques, sous le Second Empire ) assure, à juste titre, que "nous ne savons rien ou presque rien des idées que les architectes ou les moines du XIIème siècle attachaient au choix de telle ou telle composition", on peut tout de même faire crédit à ces moines d'un certain sérieux dans le choix et l'ordonnancement des sujets !

L'étude qui suit va donc s'appuyer sur les textes sacrés et admettre l'existence d'un programme cohérent pour l'entière composition de la façade du transept Nord, et tout particulièrement pour le triptyque constitué par le portail central et les deux baies aveugles qui l'encadrent à gauche et à droite;

Les figures sur ce triptyque, il faudrait les lire, si l'on peut dire, "en perspective" : gauche, centre, droite : progression "d'en dehors" jusqu'au dénouement du drame eschatologique\*, raconté selon le principe spatial des "mansions" dans les théâtres de Mystères médiévaux.

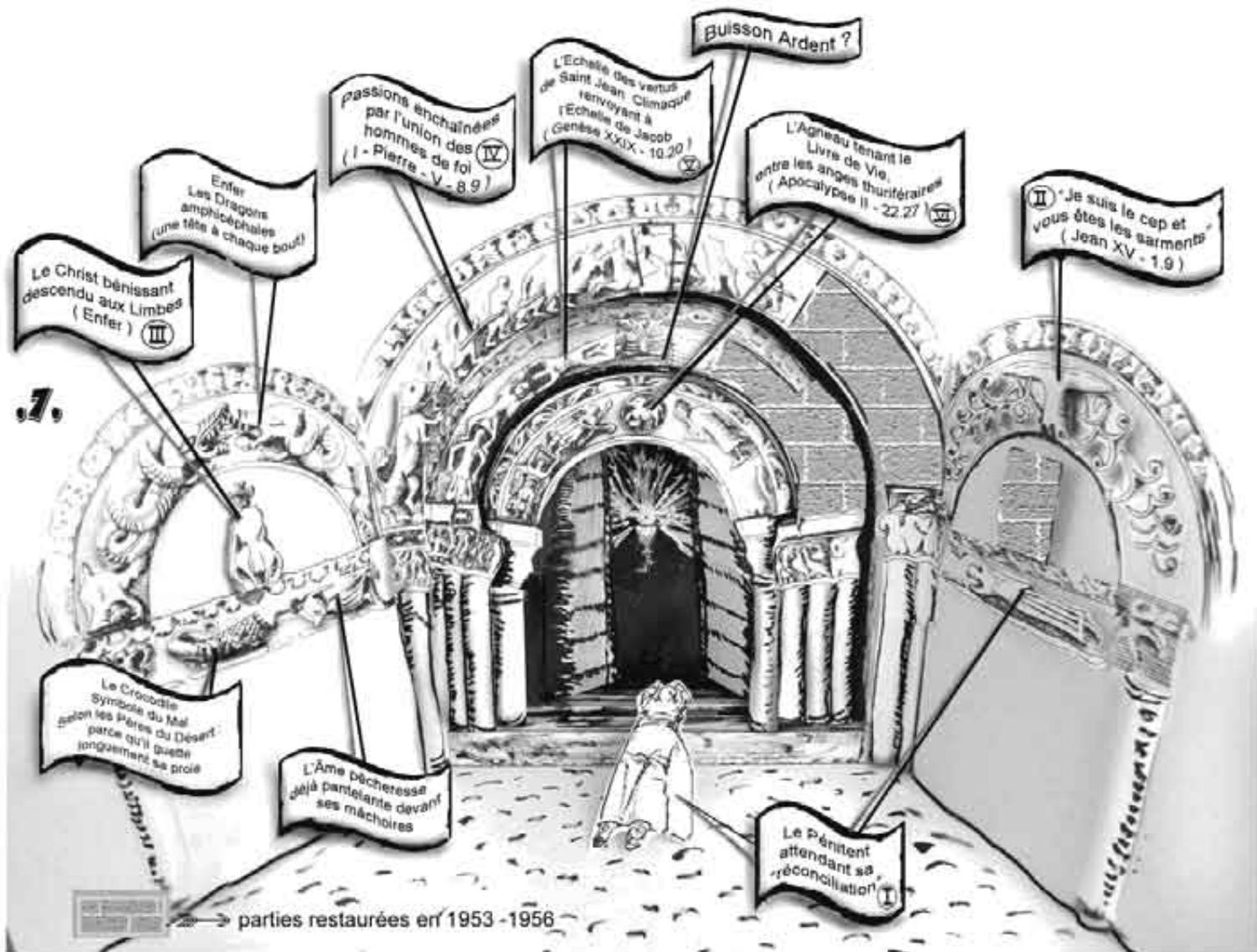


C'est au XIIème siècle ( époque de la construction de Sainte-Radegonde de Talmont ) que l'Église catholique apostolique et romaine a véritablement institué le sacrement de Pénitence. Pénitence inséparable pour l'homme de la consécration de sa vie à Dieu.

Dans la pratique de l'époque, le pécheur, pour la rémission de ses péchés confessés, se voit imposer une pénitence; par exemple, pour des fautes graves, un pèlerinage plus ou moins lointain et difficile. Sa pénitence accomplie, il va pouvoir être "réconcilié" et retrouver ainsi la communauté des croyants. Pieds nus, vêtu d'une sorte de robe à large ceinture, allongé face contre terre, les bras étendus, il attendra la messe devant le "portail de pénitence". Au moment de la communion, il entrera dans l'église et après les autres fidèles, il pourra enfin recevoir le Corps de notre Seigneur. Ainsi réconcilié, il sortira de l'église avec le "peuple de Dieu", par la grande porte.

\*eschatologie : doctrine des choses qui doivent advenir lors de la consommation des siècles, au Jugement Dernier.

# LES SCULPTURES DU PORTAIL NORD COMME THÉÂTRE DE LA CHUTE ET DU SALUT



**I**

Ce pèlerin, sur le linteau de la baie à droite, c'est bien la clef du Mystère raconté par les sculptures du portail, l'acteur-vedette si l'on ose dire. Curieusement, il a fallu longtemps pour le reconnaître. Tous les commentateurs, dans la suite du chanoine Tonnellier, s'accordaient à dire la sculpture indéchiffrable à cause de l'usure de la pierre. Il aura fallu l'illumination d'une lumière propice et un coup d'oeil jeté par hasard sous un bon angle, pour qu'en 1985 l'auteur y reconnaisse une figure allongée, image publiée pour la première fois en 1986 dans la brochure "Sainte-Radegonde de Talmont" éditée par les Amis de Talmont. Depuis, tous les spectateurs la voient...

**II**

Quant à la voussure de la baie, les commentateurs n'y voyaient au mieux qu'un "décor végétal" (Tonnellier), au pire "la pêche au Léviathan" (sic, selon Jean Clouet, Nouveaux regards sur l'église de Talmont) alors qu'elle est à l'évidence l'illustration littérale de la parabole du Christ lors de la Dernière Cène, telle rapportée par Jean (XV - 1 à 9), paroles fondamentales dans ce contexte :

"Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi, et il émonde tout celui qui porte du fruit, afin qu'il porte encore plus de fruit. Vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et moi je demeurerai en vous. Comme le sarment ne saurait de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, vous n'en pouvez porter aussi, si vous ne demeurez en moi; Je suis le cep et vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment; il sèche, puis on le ramasse et on le jette au feu, et il brûle. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et il vous sera accordé. C'est en ceci que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit; et alors vous serez mes disciples.

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés : demeurez dans mon amour."

Lors d'une restauration en 1953 - 56, on a cru devoir sculpter un Christ bénissant en pendant de la baie de gauche. Bien que ce ne soit pas une erreur d'interprétation, c'est une redondance inutile, puisque le Christ c'est le "vrai cep". À l'origine il ne devait sans doute pas y avoir de figure à cet endroit sinon le pied du cep.

**III**

La baie aveugle à senestre n'a pas donné lieu à tant d'incertitudes. Tentation, enfer et damnation! Mais présence du Christ (comme l'indique le chrisme gravé derrière la tête aujourd'hui manquante). Car Notre Seigneur, après la Résurrection, serait, selon la légende, descendu aux Limbes (Enfer) pour apporter la parole consolatrice de la Rédemption aux Justes de l'Ancienne Loi (morts avant la venue du Christ). Seules les figurations du linteau ont pu donner lieu à controverse, les commentateurs folkloristes ayant voulu y voir la victoire de Radegonde sur un dragon, conte local affirmé par l'abbé Seguin, dernier curé ayant résidé à Talmont. C'est plutôt un symbole de la tentation : l'âme, sous forme traditionnelle d'une femme, en grand danger devant le Malin représenté comme un crocodile car selon les Pères du Désert il guette longuement sa proie.



Le portail

Ses trois voussures, lues en partant de la voussure supérieure, déclinent chacune un texte ou un récit fondamental de la révélation biblique.



Voussure supérieure.

Une scène répétée "en miroir" : cinq hommes traînent un fauve enchaîné. Jeanne Digard y voyait une allusion à la captivité de Joachas en Égypte, donc à l'exil de Radegonde; Dangibeaud l'illustration

d'une légende locale (?), la capture du monstre Rô; Tonnellier, un exploit de Saint Georges ... Explications toutes partielles et anecdotiques. Il faut comprendre ici l'expression d'une vérité essentielle. Le Mal, les passions sont vaincus comme le lion enchaîné, par l'union des hommes de foi. Illustration de l'injonction : "Soyez sobres et veillez, car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion dévorant, cherchant qu'il pourra dévorer. Résistez lui, étant ferme dans la foi, sachant que vos frères répandus dans le monde souffrent les mêmes afflictions ( I - Pierre V - 8.9).



Voussure intermédiaire.

À première vue, ce ne sont que des acrobates, et ces personnages sont restés longtemps tout à fait incompris. L'expression la plus commune était de n'y voir que figures amusantes et décoratives. Ce qu'on sait de l'exigence bénédictine doit pourtant faire supposer beaucoup plus qu'un souci de distraction, surtout à cet emplacement.

La clé pour une meilleure compréhension a été donnée en 1984 dans l'ouvrage "Talmont jadis et aujourd'hui". Ces acrobates exécutent la figure gymnique connue de tout temps comme "l'échelle humaine". Image expressive de cette "Echelle du Ciel" (en grec Climax) méthode et discipline de vertu chrétienne exposées au VII<sup>ème</sup> siècle par Saint Jean Climaque, abbé du Sinaï après 59 ans passés dans le désert, dans un ouvrage qui connut un grand succès au Moyen-Âge.

Mais aussi, et Saint Jean Climaque lui-même s'en réclame dans la préface de son livre, image d'une autre échelle : l'Echelle de Jacob, dont rêva le patriarche dans une vision racontée par la Genèse XXIX - 10.20 : "une Echelle posée sur la terre et dont le sommet touchait aux cieux. Des anges montaient et descendaient le long de cette échelle. Tout en haut se tenait l'Éternel". L'Éternel qui apparut à Moïse sous la forme du Buisson ardent; et ce serait là cette figure à la clé de la voussure : une flamme, "un buisson qui brûle et ne se consume pas", représentation si incomprise de tous à cause d'abord des usures du temps monstre local, qui le Hibou, symbole L'analyse méthodique de cette clé de tourbillon. Une telle représentation a figuré la descente du Saint Esprit sur



les commentateurs du portail; lesquels, n'y voyaient, qui la Grande Goule, médiéval de la Synagogue ... vouûte montre plutôt une structure en été aussi utilisée au Moyen-Âge pour les Apôtres (Pentecôte).



Essai d'interprétation de la clé de voussure des "acrobates", après rectification des lacunes dues à l'érosion de la pierre.



Enfin, voussure inférieure, ou mieux pourrait-on dire intérieure.

L'Agneau, entre les anges thuriféraires. Mais pas l'Agneau "pascal" comme le disent trop de commentateurs ignorants. C'est l'Agneau de l'Apocalypse, qui tient le Livre de Vie : qui entrera dans la Jérusalem Céleste (image du Royaume de Dieu) ? "Ceux là seuls qui sont inscrits dans le Livre de Vie de l'Agneau" (Apocalypse, II - 22.27). l'Agneau, le Christ du Dernier Jugement, si impérieux tel que l'a représenté Michel-Ange sur la fresque de la Chapelle Sixtine.

Mais pour ce pénitent réconcilié, ce pèlerin de Sainte Radegonde, qui entre dans l'église par ce portail, plus de crainte. Il ne sera pas précipité dans le "Lac de Feu". Son nom est certainement inscrit sur le Livre de Vie.



COTE DE CRÉDIBILITÉ

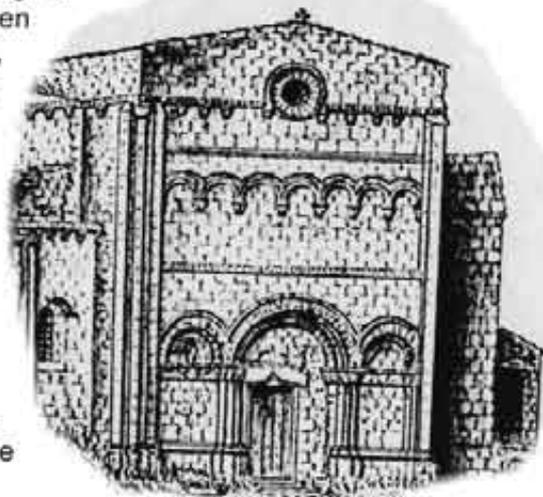
pour une église de pèlerinage : 75%

## HISTORIQUE DU PORTAIL NORD

Incontestablement, il a fait partie du plan de l'église dès l'origine.

À la fin du XV<sup>ème</sup> ou au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, il a été en partie muré, ne constituant plus qu'une "entrée de service", par une porte ménagée à gauche, avec linteau sculpté "en arc".

Conséquence, sans doute, de changements liturgiques liés aux remous idéologiques dans l'Église de cette époque (querelle des Indulgences, prélude de la Réforme). Mais aussi peut-être concomitance avec la reconstruction du portail Ouest. Le portail muré est reconnaissable sur les dessins de Louis-Benjamin Auguin, en 1840. Il n'a été dégagé qu'après le classement de l'église en 1890. Avantage de quatre siècles "d'enfermement" : les sculptures, dans la partie murée, ont été beaucoup mieux conservées que dans la partie restée visible, soumise à l'attaque des éléments.

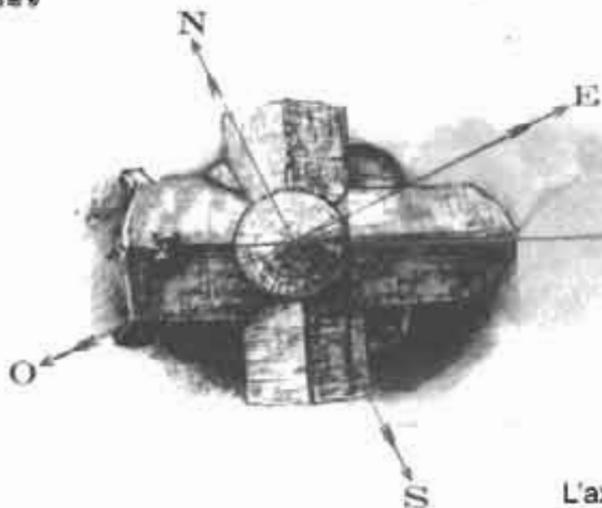


Façade du transept Nord, vers 1840. Le portail est muré, avec une petite porte de service à gauche.

Dessin d'Auguin père.

Coll. Jacques Daniel.

## TALMONT



L'axe Occident-Orient de l'église Sainte-Radegonde, du centre du transept à la fenêtre centrale de l'abside, est dans la direction  $113^\circ$ . Voilà qui est bien proche de  $114^\circ$ , ce qui conduit le topographe, de Talmont ...

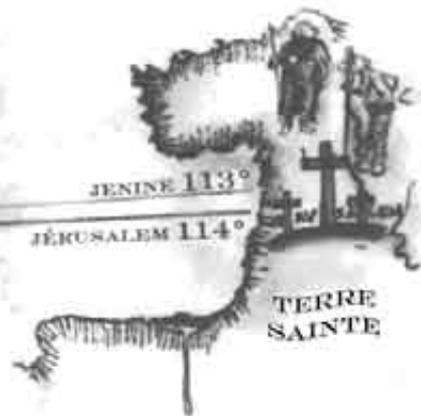
vers Jérusalem. Une approximation d'un degré, sur le terrain en Terre Sainte, ce n'est guère que 75 km de différence, soit Jenine au lieu de Jérusalem. Devrait-on en tenir rigueur aux savants moines du XII<sup>ème</sup> siècle, seulement guidés par les étoiles?

On situe généralement vers 1140 le début de la construction de l'église. À ce moment de l'histoire, la chrétienté occidentale est en mouvement vers la Terre Sainte. Conquise en 1099 par la Première Croisade, elle est déjà bien menacée et dès 1101 des secours doivent être dépêchés, devant les progrès des attaques turques. En 1144, les Turcs vont s'emparer d'Edesse, siège de la plus importante principauté des Croisés. Aussi, en 1147, Saint Bernard prêche-t-il la Deuxième Croisade, qui échouera deux ans plus tard devant Damas.

Si l'église de Talmont est bien une église de pèlerinage, désigner par son orientation la direction de Jérusalem constituerait un symbole majeur; même s'il ne s'agit pas d'une "étape" au sens matériel du terme.

Et Sainte Radegonde? Depuis plusieurs siècles, elle était déjà la sainte patronne de la petite chapelle (carolingienne?) dont les bâtisseurs de la nouvelle église ont sans doute voulu perpétuer le souvenir en établissant sur ses fondations cette absidiole Nord dont l'axe diffère sensiblement en direction,  $121^\circ$ , d'avec l'axe de l'église.

# → JÉRUSALEM



Les Bénédictins de Saint-Jean-d'Angely connaissaient évidemment la dévotion toute particulière de Radegonde pour la Sainte-Croix dont elle avait obtenu un fragment de l'Empereur d'Orient Justin II. Cette relique insigne de la Passion, elle l'avait reçue en 569 dans son monastère de Poitiers, qui prit alors le nom de Monastère Sainte-Croix. Radegonde, par cet événement majeur, va en fait entrer "en passion". Lorsqu'elle contemplant la relique du bois du Christ crucifié, elle s'approchait de Celui qu'elle désirait imiter de tout son corps, de tout son esprit, comme le raconte sa disciple Baudonivie : "Elle comprit que le Christ habitait en elle".

Sainte Radegonde en son église de Talmont pourrait bien avoir été l'objet même du pèlerinage. Le pèlerin - quelle que fut sa destination - priant devant l'autel de Sainte-Radegonde à Talmont, se tournait donc vers Jérusalem, revivant alors lui aussi la Passion du Christ, du Calvaire au Saint-Sépulcre de la Résurrection.

Orientation de l'église vers Jérusalem et saint patronage de Radegonde se fondent alors dans le commun dessein de la Rédemption.



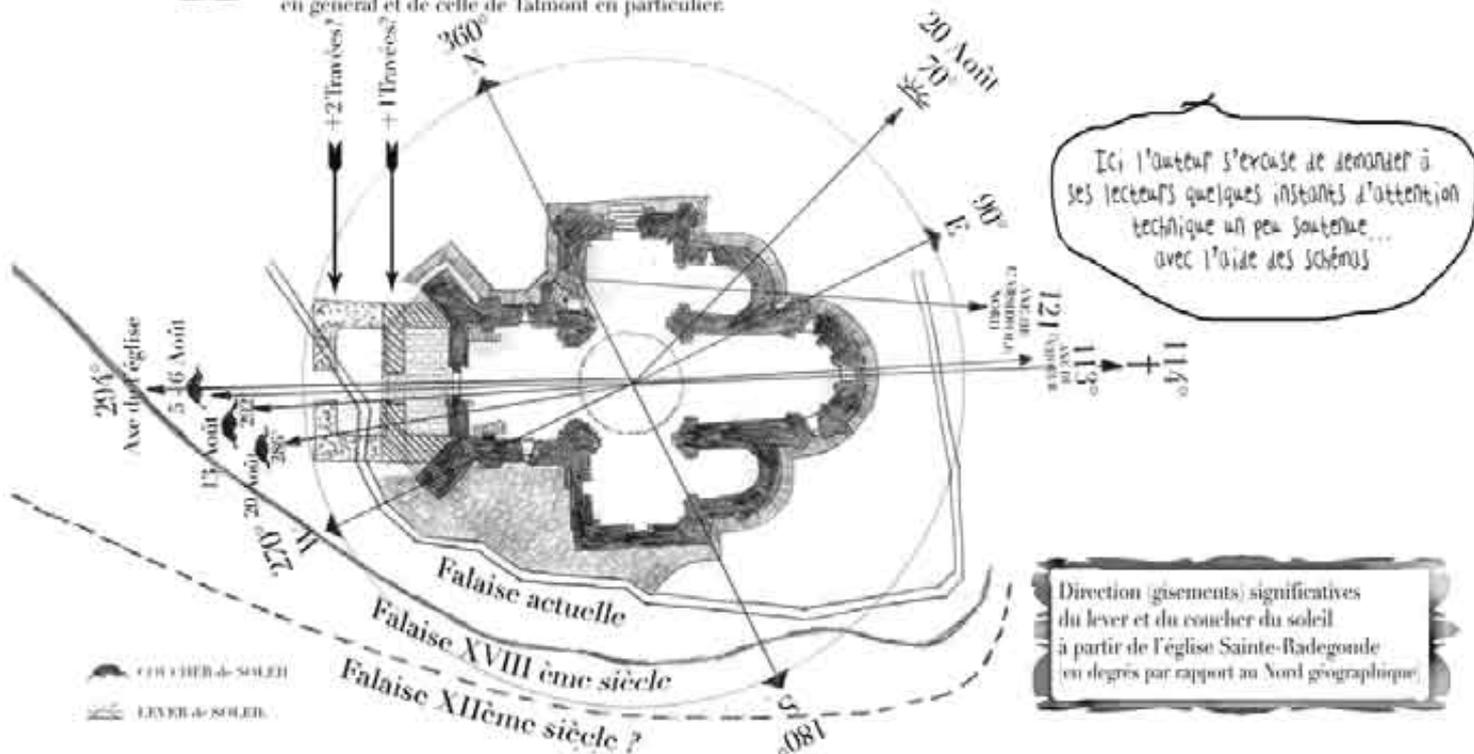
## COTE DE CREDIBILITE

L'église Sainte-Radegonde est orientée dans la direction de Jérusalem : 98%  
Direction vers Jérusalem et patronage de Sainte-Radegonde expriment un dessein commun : Passion et Rédemption : 70%  
Sainte-Radegonde de Talmont a été l'objet d'un pèlerinage spécifique : 60%



# Une nouvelle légende solaire

Tout commence par une controverse d'amateurs éclairés sur un sujet de topographie religieuse, l'orientation des églises en général et de celle de Talmont en particulier.



En général, mais la règle souffre de nombreuses exceptions, les églises (catholiques bien entendu) sont orientées selon "l'Orient réel" c'est à dire la direction du soleil à son lever le jour anniversaire du saint patron à qui elles sont dédiées.

À l'occasion d'un congrès archéologique en 1956, le chanoine Tonnellier avait affirmé: "l'orientation de l'édifice (l'église de Talmont), Est-Nord-Est, correspond à l'Orient réel à la date de la fête de la sainte (Radegonde) le 13 Août". Affirmation doublement, et étrangement, fautive de la part d'un spécialiste reconnu des églises romanes. Primo l'axe de l'église est Est-Sud-Est et secundo, le 13 Août le soleil se lève plutôt Nord-Nord-Est.

De bons esprits suggérèrent alors que les constructeurs de l'église, gênés par la proximité de la falaise, auraient pu choisir une orientation à partir de la position du soleil à son coucher, solution qui a l'avantage de rapprocher beaucoup plus l'axe de l'église de l'Orient réel, mais qui ne se présente parfaitement qu'aux équinoxes (automne 21-22 Septembre, printemps 20-21 Mars), direction (gisement) 270° tandis que l'axe de l'église, d'Est en Ouest est dans la direction 294°.

Or le 13 Août, le soleil se couche dans la direction 292°, donc proche. Commence alors, par une série d'approximations complaisantes, la naissance d'un mythe\*.

Ce 13 Août 2008, jour de la fête de Sainte-Radegonde, on inaugurerait dans l'église la statue en haut-relief de la sainte patronne, avec beaucoup de solennité en présence et avec bénédiction de Monseigneur l'Évêque de La Rochelle et Saintes. Des personnes enthousiastes, et de bonne foi, voulurent prolonger la fête au coucher du soleil.

"Le 13 Août, jour de la fête de Sainte-Radegonde, grâce à Mr Jean-Lou Vicillard qui nous a ouvert le portail Ouest de l'église, les personnes présentes (SAT, habitants, touristes) ont pu admirer le soleil se coucher dans l'axe de la nef sur l'autel et renouer avec une ancienne pratique des habitants le soir de la fête de la sainte patronne de leur village (sic)". (Rapport annuel 2008 de la Société des Amis de Talmont).

En fait, l'observation du phénomène ne fut pas parfaite. De fâcheux nuages à l'horizon brouillèrent les derniers feux de l'astre mais, comme en témoignent les photos qui furent prises, il était presque évident que le soleil ne se couchait pas dans l'axe, matérialisé par la position de la fenêtre centrale de l'abside, et que ses derniers rayons ne faisaient qu'effleurer l'autel. D'où déception et controverses dans la petite foule réunie sur le parvis.

Et que dire de "cette ancienne pratique des habitants" dont personne n'avait jusqu'ici entendu parler, l'auteur en témoigne.

Qui a bien pu raconter cette sonnette aux Amis de Talmont?

**14.**

Quoiqu'il en soit, le mythe solaire et radegondien fait son chemin. Les médias l'accompagnent, le renforcent, le propagent, l'authentifient, le consacrent en vérité.

"Un seul jour de l'année, le soleil se couche après avoir visité l'église Sainte-Radegonde. C'est donc jeudi 13 Août vers 21 heures, que le soleil pénétrera dans l'église, toutes portes ouvertes, et il éclairera l'autel. Un événement très suivi par les Amis de Talmont et la municipalité. Ce jour-là, le ton sera donné par le groupe Les Filadiers de Port-Maubert (chants de marins), qui chantera au jardin du presbytère, à 20h30, et se déplacera avec le public vers la chapelle (sic) pour admirer le spectacle. Entrée : 5 euros."  
(Sud-Ouest, 12 Août 2009, sous le titre : Le soleil éclaire l'autel de Sainte-Radegonde.)

"Le 13 Août est le seul jour de l'année où le soleil peut (sic) atteindre l'autel de l'église Sainte-Radegonde"  
(Sud-Ouest, 24 Août 2009)

\*Comme le disait plaisamment Sacha Guitry dans sa comédie "Faisons un rêve" le mythe n'est pas le mâle de la mite...

"Le 13 Août est le jour de Sainte-Radegonde. C'est à dire qu'à Talmont, on tient à marquer ce jour d'une pierre blanche (sic), d'autant plus qu'une tradition, légende, menagerie saintongeaise peut-être, raconte que ce jour-là, le soleil se couche juste dans l'axe de la nef et que ses derniers rayons frappent l'autel. Jeudi soir donc, Les Filadiers, chorale de Saint-Fort-sur-Gironde, ont empli le jardin de l'ancien presbytère de chants marins traditionnels. Puis, vers 21 heures, le public, nombreux, s'est dirigé vers la porte Ouest de l'église. Celle qui fait face au couchant et aux torts vents venus de l'estuaire, est toujours fermée. Mais ce soir-là, ses deux immenses battants se sont ouverts et ont laissé pénétrer la chaude lumière du soleil couchant, pendant que Les Filadiers entonnaient leurs chants les plus émouvants."

(Sud-Ouest, 18 Août 2009)

L'article de Sud-Ouest a pour titre : "QUE LA LÉGENDE EST BELLE"... Manifestement, dans l'honnête tradition de la presse, le rédacteur se méfie et prend quelque distance protectrice, en cas de ...

Il est fort rare de pouvoir fixer l'origine d'une "urban legend" comme disent les anglo-saxons. Le bobard semble toujours être né de nulle part et de partout et exister depuis... belle lurette. Ici, on a la chance de connaître la source et presque, pour ainsi dire, l'auteur, la date aussi, et la rapide propagation. On va pouvoir maintenant suivre la deuxième phase de développement : la consécration "officielle" du mythe. Les pouvoirs locaux, administratifs et/ou associatifs le prennent en main. Il est dès maintenant inscrit au programme des festivités locales : "Jeudi 13 Août : coucher de soleil en musique sur Sainte-Radegonde : chants marins (dans le jardin du presbytère et dans l'église) 20h30. Entrée 5€". Le soleil se paye, mais sa prestation justifiera-t-elle son cachet?

Ce 13 Août au soir, donc, une petite foule, une soixantaine de spectateurs, est réunie sur le parvis. Temps idéal, pas un nuage. Et, il faut bien le constater, la découpe lumineuse du portail ne fait qu'effleurer l'autel avant de disparaître.



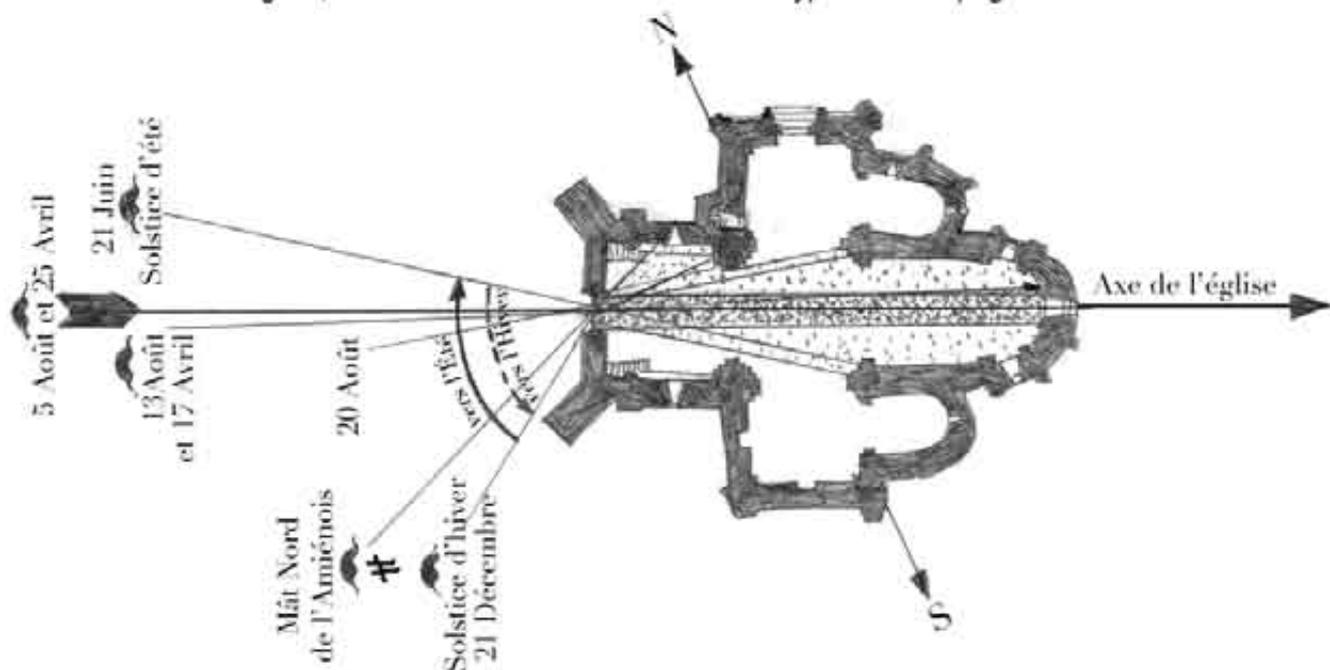
Photos à l'appui, la pointe de l'ogive n'est pas sous la fenêtre centrale de l'abside, ce qui aurait matérialisé la position du soleil couchant dans l'axe de l'église. Pour voir ça, il aurait fallu venir le 5 ou 6 Août, mais bien entendu ç'aurait été alors sans justification anniversaire.

Conclusion d'un spectateur décontenancé : "C'est décevant, j'étais venu l'an passé, ça n'avait pas marché, et c'est encore raté". Et d'autant plus raté que la référence au 13 Août est trompeuse. Celui dont on a parlé jusqu'ici est celui de notre calendrier, dit grégorien, institué en 1582 par le pape Grégoire XIII. Or, au XIIème siècle, époque de la construction de l'église, le calendrier en vigueur était le calendrier julien, institué par Jules César en 45 av.JC, qui avait le défaut de donner à l'année une durée un peu trop longue, causant un retard croissant du calendrier sur la réalité astronomique. Au XIIème siècle,

le retard était déjà de 9 jours. La réforme grégorienne ayant rattrapé dix jours (sur les douze de retard au XVIème siècle), le 13 Août du XIIème siècle est en réalité, astronomiquement parlant, notre 20 Août, et ce jour là le soleil se couche dans la direction 286°, qui n'a plus rien à voir avec l'axe de l'église direction 294°, et rend, même approximativement, très douteuse l'orientation par rapport à la Sainte-Radegonde.

Mais que les admirateurs de coucher de soleil - et ils sont nombreux, l'auteur en est - se rassurent. Dans son aller et retour perpétuel entre solstice d'hiver et solstice d'été, l'astre couchant offre, cela dépend du couvert nuageux, jusqu'à 365 spectacles féériques; et les couchers d'automne et d'hiver sont souvent les plus beaux. Mais si vous voulez voir le soleil couchant éclairer l'autel, vous avez deux occasions, les 5 - 6 Août et 25 - 26 Avril (approximativement), à condition, bien entendu, qu'on vous ouvre le portail Ouest ce jour-là... Encore une fois cela n'impliquera pas Sainte-Radegonde, que ce soit selon le calendrier julien ou le calendrier grégorien.

Et quant à l'orientation de l'église, il faut chercher une autre solution. Hypothèse en pages 11 et 12.



COUCHER de SOLEIL.



Espace balayé par le soleil dans l'église Sainte-Radegonde (si on lui ouvre le portail Ouest...) du 15 Novembre au 21 Juin et du 21 Juin au 15 Novembre



Coucher du soleil dans l'axe Est-ouest de l'église Sainte-Radegonde les 25-26 Avril et 5-6 août

# Le Grand Tilleul

## Age et élagage



Pancarte fixée à l'arbre,  
Place de la Priauté,  
par les Amis de Talmont

"Des arborétologues (sic) le considèrent plus âgé d'au moins 25 ans", selon "Talmont et Merveilles sur la Gironde".

En fait, on ne possède aucun texte, aucune mention d'une plantation dans les registres municipaux, aucune facture d'arboriculteur, etc ...

Mais, sans aucun doute, on n'a pas semé une graine, on a planté un arbrisseau plus ou moins âgé. On peut ajouter dix ans...

... et tenir compte de deux témoignages, certes de seconde main, mais suffisamment précis.

ADELINÉ BOUQUIN (1888-1978): "C'est mon père Albert Bouquin qui l'a planté sur l'ordre du maire, Monsieur Lamothe." Jules Lamothe a été maire de Talmont de 1892 à 1908. Sous son mandat, Talmont a été abondamment planté, principalement en ormeaux (Place des Douves, Place de la Tour Blanche, Place de l'Église, route du Caillaud). Pour se souvenir d'avoir vu planter le tilleul, Adeline pouvait être âgée de six ou sept ans lors de l'évènement.

MICHELINÉ MERCIER (1903-1997): "Je devais avoir une dizaine d'années, et avec mon cousin René (le fils de l'instituteur), et des camarades de notre âge comme Louis Conte, nous jouions sur la place autour du tilleul qui nous était très utile pour nos exercices de gymnastique. Nous faisons ainsi de la barre fixe sur la branche dirigée vers la mairie, qui n'était pas encore trop grosse pour nos mains. Et nous nous faisons gronder par le garde-champêtre, qui nous accusait d'abîmer l'arbre en cassant ses branches!"

On a prétendu que le tilleul avait été planté comme Arbre de la Liberté: en 1789 ? en 1830 ? en 1848 ? en 1871 ? Étant donné les opinions régnantes à Talmont à cette dernière date, anti-républicaines et bonapartistes, c'est bien peu vraisemblable. La place elle-même restait anonyme et la Mairie ne s'y est installée qu'à partir de 1914; elle occupait auparavant une pièce dans l'école. Les premiers photographes talmonais n'ont pas reproduit le tilleul alors qu'ils se sont intéressés aux ormeaux du Plassain (Place des Douves). Et pas plus les fabricants de cartes postales, jusqu'à une date assez récente. À la fin du XIXème et au début du XXème, le tilleul ne devait pas être encore bien remarquable.

"Arbre de vérité, de clémence et de conciliation pour les Celtes" selon Nathalie Tordjmann, "classé parmi les plus beaux arbres de France (...) et taillé pour avoir de beaux siècles devant lui" d'après "Talmont et Merveilles", le tilleul de la Place l'a échappé belle en 1986.



La repousse après l'élagage de 1986

À la demande d'une riveraine gênée par son feuillage l'été et par la chute des feuilles à l'automne, la municipalité décidait l'élagage de l'arbre et obtint l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France ... "sous réserve que l'on conserve à l'arbre son port et l'équilibre de sa charpente afin de ne pas détruire la forme harmonieuse qui est la sienne et qui contribue énormément au caractère et à la beauté de la place dont il est l'ornement majeur".

Or la décision municipale, soucieuse de "récolter du bois pour la commune", prévoyait un élagage à 5 mètres du tronc, ce qui aurait définitivement mu-

tilé l'arbre, ses branches maîtresses réduites à l'état de moignons. À la repousse, cela aurait imposé à l'arbre une croissance en "chou-fleur" et détruit irrémédiablement sa silhouette sculptée par le vent dominant d'Ouest.

Fort heureusement, Madame le Premier Adjoint, faisant alors fonction de Maire, fit décider de mettre au courant les Amis de Talmont. Ceux-ci présentèrent un schéma d'élagage limitant les dégâts qui fut finalement adopté par le Conseil municipal malgré quelques protestations indignées de voir méconnue la "souveraineté du Conseil".



En raccourci, ce qu'aurait été l'arbre après un élagage à 5 m du tronc

Cette sage décision a, semble-t-il été, plus ou moins respectée à l'occasion d'élagages partiels ultérieurs...



1996 Élagage quasi-contraire au précédent



2002 Branches maîtresses très légèrement raccourcies



2010 idem

# 1616 : PREMIER "CANARD" À TALMONT



**CANARD** : conte absurde par lequel on veut se moquer de la crédulité des auditeurs ou des lecteurs. Mot signalé depuis 1612. Par extension, petit imprimé rapportant des faits, nouvelles ou bruits plus ou moins suspects.

## RAPPORT SUR UN PRODIGE ESTRANGE MARITIME.

*"Le mercredi 25 de juin 1616, fut veu un merveilleux prodige en l'air à deux heures après-midi à Tallement-sur-Gironde : c'est qu'un dragon de grandeur extrême se combattoit furieusement avec un serpent de la longueur de trois piques, gros à l'avanant; et au-dessus de ces deux estoit une nue épaisse et obscure, dont sortoit une fumée comme d'une fournaise; puis après ce combat, le dragon et le serpent tombèrent sur la ville de Tallement, et rompirent les couvertures, fenestres et portes de plusieurs maisons en ladite ville. De là ces furieux météores remontent en l'air et après s'estre encore combattus, ils tombèrent tout deux dans la mer, avec une telle impétuosité qu'il sembla que ce fust une montagne qui fust tombée en la mer, dont l'eau ryaillit haut en l'air et bouillonna la mer longtempz..."*

**.19.**

Ainsi rapportée dans les Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis - Tome V . page 281 - 1878, ce canard a fait le bonheur de tous les auteurs et compilateurs écrivant sur Talmont, Robert Colle (Légendes et contes d'Aunis et Saintonge - Rupella 1975, page 45), Guy Binot (Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert - Le Croît Vif 1994, page 119) entre autres.

R. Colle : "En juin 1616, au-dessus de Talmont-sur-Gironde, on assista au combat aérien d'un dragon et d'un long serpent, dans une nuée épaisse et flamboyante. Au cours de la bataille, les deux monstres tombèrent sur la ville, rompirent les portes et les fenêtres de plusieurs maisons et finirent par s'engloutir dans les eaux bouillonnantes". Colle rapproche ce phénomène de celui des OVNI.

Guy Binot : "Le mercredi 25 juin 1615 (sic) à deux heures de l'après-midi, un dragon de grandeur extraordinaire et un serpent se battent dans une nuée obscure, tombent ensuite sur la ville de Talmont où ils rompent les couvertures et fenêtres, puis de furieux météores remontent en l'air avant de s'abîmer dans la mer qui bouillonne".

Si Colle inclut cette histoire dans ses "Légendes et contes", Binot n'hésite pas à lui donner une place dans sa très sérieuse "Histoire de Royan". Et aucun des auteurs ayant cité ce "Rapport sur un prodige estrange et maritime" - à l'exception notable de Bernard Mounier dans "Talmont et merveilles" - ne cite la phrase finale du texte original :

*"Mais du depuis avons sceu au vrai qu'il y a eu du monstre que la nouvelle portie".*

C'est à dire, en français actuel : Nous avons appris que le monstre n'était en vérité qu'un "canard".



Été 1913. Micheline, 10 ans, fille d'instituteurs parisiens, et Louis, 11 ans, fils de pêcheur talmonais se sont retrouvés pour les grandes vacances. Talmont leur appartient, un terrain de jeu plein de secrets. Pour l'instant, ils sont derrière le chevet de l'église sur la butte de terre qui domine la crique de la Fosse-Porte. Et Louis, en confidence, dit à sa camarade : "ici, on enterrait les femmes de mauvaise vie..."

26 Janvier 2009, journal Sud-Ouest : "Indiscrétion. Surprise samedi pour le maire de Talmont-sur-Gironde venu constater les dégâts causés par la tempête. Le vent et la pluie avaient délavé la partie empierrée du parvis (sic) de l'église, laissant apparaître... des ossements".



Les 9 fonds de fosse mis en évidence après la tempête de 1999

La surprise de Monsieur le Maire était compréhensible. Il n'était pas encore talmonais quand, en 1970, l'architecte chargé de la restauration de l'église, désireux de mettre en valeur ses abords, a fait raser la butte de terre au chevet de l'église. L'entreprise chargée du travail a parachevé le saccage en rejetant pêle-mêle terre et ossements d'anciennes inhumations dans la Fosse-Porte où la mer a dispersé bien vite les vestiges. Aucune opposition préalable de la municipalité, ni des Amis de Talmont, aucune fouille de sauvetage.



20,

Un des squelettes. Photo prise après la tempête du 28 février 2010

## 9 TOMBES POUR FEMMES DE MAUVAISE VIE.

Déjà, après le cyclone du 27 Décembre 1999, le sol avait été décapé, mettant en évidence 9 fonds de fosses dont certaines avec des restes bien visibles de squelettes. Les tombes certes bien orientées têtes vers l'Ouest selon la coutume chrét-



Été 1913. Micheline, 10 ans, fille d'instituteurs parisiens, et Louis, 11 ans, fils de pêcheur talmonais se sont retrouvés pour les grandes vacances. Talmont leur appartient, un terrain de jeu plein de secrets. Pour l'instant, ils sont derrière le chevet de l'église sur la butte de terre qui domine la crique de la Fosse-Porte. Et Louis, en confidence, dit à sa camarade : "ici, on enterrait les femmes de mauvaise vie..."

26 Janvier 2009, journal Sud-Ouest : "Indiscrétion. Surprise samedi pour le maire de Talmont-sur-Gironde venu constater les dégats causés par la tempête. Le vent et la pluie avaient délavé la partie empierrée du parvis (sic) de l'église, laissant apparaître... des ossements".



Les 9 fonds de fosse mis en évidence après la tempête de 1999

La surprise de Monsieur le Maire était compréhensible. Il n'était pas encore talmonais quand, en 1970, l'architecte chargé de la restauration de l'église, désireux de mettre en valeur ses abords, a fait raser la butte de terre au chevet de l'église. L'entreprise chargée du travail a parachevé le saccage en rejetant pêle-mêle terre et ossements d'anciennes inhumations dans la Fosse-Porte où la mer a dispersé bien vite les vestiges. Aucune opposition préalable de la municipalité, ni des Amis de Talmont, aucune fouille de sauvetage.



Un des squelettes . Photo prise après la tempête du 28 février 2010

20

## 9 TOMBES POUR FEMMES DE MAUVAISE VIE.

Déjà, après le cyclone du 27 Décembre 1999, le sol avait été décapé, mettant en évidence 9 fonds de fosses dont certaines avec des restes bien visibles de squelettes. Les tombes certes bien orientées têtes vers l'Ouest selon la coutume chrét-



tienne, apparaissent en désordre, comme si ces inhumations avaient été un peu ... irrégulières. Mais on ne connaîtra jamais rien des dates et circonstances. Le mystère, après le saccage.

Un projet, soutenu par la Présidente de la Région Poitou-Charente, prévoirait de recouvrir ces vestiges d'une dalle en béton et galets. Il serait bien d'effectuer auparavant une fouille de sauvetage avec prélèvements, afin de disposer des éléments nécessaires à une étude scientifique (analyses biologiques, datation) du peuplement ancien de Talmont.



Le squelette de la tombe 9 (contre l'absidiole Sud) Vestiges après la tempête du 28 Février 2010

À noter que, juste à côté de ce lieu funéraire oublié, le long des fondations encore visibles de l'ancienne sacristie détruite en 1907, les pas des visiteurs avaient fini par faire surgir, il y a une quinzaine d'années, des restes humains, et tout particulièrement de petits crânes d'enfants en bas-âge.

Enfin, la même opération de nivellement qu'au chevet de l'église a eu lieu dans le "coin des Violleaud", dans l'angle Nord entre le transept et la nef, là où subsistent les cénotaphes de Claude Violleaud et de son épouse Adélaïde Bignon. La butte de terre où se trouvaient les cénotaphes a été aplanie, avant de remettre en place les deux cénotaphes. Là encore, on a arasé les tombes et l'on peut toujours voir, masquée plus ou moins par la gravette répandue, la coupe d'un crâne au pied du cénotaphe de Claude Violleaud.



Dernières photos des tombes prises après la tempête du 28 Février 2010

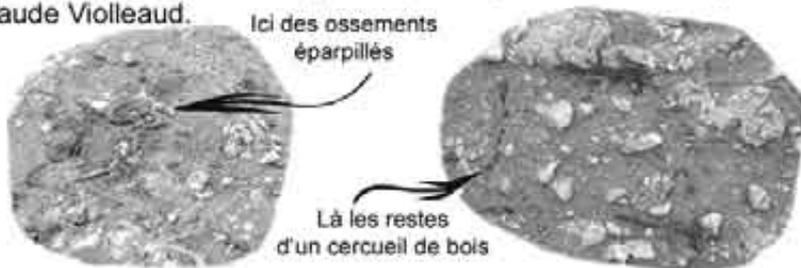
tienne, apparaissent en désordre, comme si ces inhumations avaient été un peu ... irrégulières. Mais on ne connaît jamais rien des dates et circonstances. Le mystère, après le saccage.  
 Un projet, soutenu par la Présidente de la Région Poitou-Charente, prévoirait de recouvrir ces vestiges d'une dalle en béton et galets. Il serait bien d'effectuer auparavant une fouille de sauvetage avec prélèvements, afin de disposer des éléments nécessaires à une étude scientifique (analyses biologiques, datation) du peuplement ancien de Talmont.



Le squelette de la tombe 9 (contre l'absidiole Sud) Vestiges après la tempête du 28 Février 2010

À noter que, juste à côté de ce lieu funéraire oublié, le long des fondations encore visibles de l'ancienne sacristie détruite en 1907, les pas des visiteurs avaient fini par faire surgir, il y a une quinzaine d'années, des restes humains, et tout particulièrement de petits crânes d'enfants en bas-âge.

Enfin, la même opération de nivellement qu'au chevet de l'église a eu lieu dans le "coin des Violleaud", dans l'angle Nord entre le transept et la nef, là où subsistent les cénotaphes de Claude Violleaud et de son épouse Adélaïde Bignon. La butte de terre où se trouvaient les cénotaphes a été aplaniée, avant de remettre en place les deux cénotaphes. Là encore, on a arasé les tombes et l'on peut toujours voir, masquée plus ou moins par la gravette répandue, la coupe d'un crâne au pied du cénotaphe de Claude Violleaud.



Dernières photos des tombes prises après la tempête du 28 Février 2010

# VÉRITABLE FIGURE DE LA CROIX DE L'ERMITAGE

TELLE QU'ELLE EXISTAIT À SON EMPLACEMENT D'ORIGINE AVANT LE TRANSFERT DE SON FÛT À LA POINTE OUEST DU CIMETIÈRE EN 1973. GOUAGHE DE L'AUTEUR, 1943.

Cette croix est indiquée sur une carte de Claude Masse en 1706, mais elle pouvait être plus ancienne de deux ou trois siècles. Elle était érigée à l'extrême Ouest de l'enclos de l'Ermitage (voir aussi page 4). Dans les années 60, les intempéries la privèrent de sa branche droite et d'une partie de son sommet.

Elle a été déplacée, bien inutilement, en 1972. Pour la municipalité de l'époque, il s'agissait de faire place nette en vue de viabiliser l'endroit au profit d'un port de plaisance alors en projet. Espoirs envolés l'an d'après, à la déception (et grande colère) des promoteurs, par le refus d'Olivier Guichard, Ministre de l'aménagement du territoire et de l'équipement.

Le fût de la croix, sommé maintenant d'une nouvelle croix, copie maladroite de celle de la "croix des prêtres" au cimetière, a été dressée à la pointe Ouest de la promenade des remparts, sur son socle ancien.

Sur un des cotés de ce socle on peut encore voir les "griffures" des éclats d'obus de mortier reçus en Septembre 1944, à l'occasion d'un coup de main des Allemands sur La Cabane pour rafler le bétail. Le soldat Pierre Semoine, du groupe FFI Dagréou, qui s'est jeté à terre en entendant l'arrivée de la salve de mortiers, doit son salut à ce socle providentiel... (témoignage personnel).



*Rose au coeur violet, fleur de Sainte-Gudule...  
... Celle que j'aimais seul m'aime encore tendrement,  
C'est la mort-ou la morte... O délice ! ô tourment !  
La rose qu'elle tient, c'est la Rose-trémière.  
Gérard de Nerval - Artémis.*

## CHRONIQUE DES PASSEROSSES I

Rose-trémière, *Althaea rosea*, ou Guimauve Alécé.

Dite encore Passerose, Rose de Damas, Rose d'Outremer, Bâton de Jacob, Bourdon de Saint-Jacques.

"Originaires de Syrie (d'autres disent de Chine) elle unit la majesté de la taille et la beauté des couleurs. Cette plante émet plusieurs tiges de 1 à 3 mètres, ornées à leur base de grandes feuilles en rosace et terminées par un ou plusieurs longs épis de corolles roses, rouges, blanches, noires, jaunes, panachées, doubles ou simples et de toute beauté; elle est trisannuelle, vient en tout terrain, et se multiplie de graines, d'éclats et même de boutures. Tous les carnetiers botaniques y sont faciles à saisir grâce à la dimension de toutes ses parties; il n'est pas de végétal où l'on puisse mieux apercevoir que dans ce géant des plantes herbacées les vaisseaux trachées et le déroulement de leurs spires. La structure des carpelles disposées en rangée circulaire tout autour des styles est très remarquable. Les tiges de la passerose peuvent donner de la filasse. On retire des fleurs, en y ajoutant du sulfate de fer, une encre et une

couleur bleue assez belle". (Étude des fleurs - Botanique élémentaire, descriptive et usuelle, par l'Abbé Carriot - Girard et Jossierand, Lyon et Paris, 1883).

Dans une sépulture néanderthaliennne de la grotte de Shanidar, dans les Monts Zagros, datant d'environ 100 000 ans, des archéologues ont trouvé du pollen d'*Althaea rosea*; les fleurs de passerose devaient accompagner le mort dans son voyage vers l'au-delà.

L'anthropologue Ralph Solecki, rapportant certains de ses usages en médecine populaire, qualifie la rose-trémière "d'aspirine des pauvres".

À Talmont...

"...une ancienne ville fortifiée, minuscule capitale faite pour le loisir.. En guise de trottoirs, une rangée de roses-trémières élève des hampes vertes et de petits bouquets devant les murs crépis de blanc".

Jacques Chardonne - Attachements, 1943

"De cette place partent des rues bordées de chaque côté de petites maisons blanches aux toits plats, mais au pied de ces maisons, le long des murs, se dressent épanouies, magnifiques, de hautes roses-trémières, toutes de semblable couleur. Une rue est rose, l'autre jaune, l'autre rouge. C'est extraordinaire et ravissant".

Trilly - Monique poupée française, 1926

"Talmont est la capitale mondiale de la rose-trémière."  
Lis le Jardinier

Il n'en a pas toujours été ainsi...  
à suivre : II. La traversée du désert.



# DANS SA BAIGNOIRE-SABOT DEPUIS PLUS DE TROIS MOIS LA LIMOUSINE ÉTAIT MORTE !



## 1920.

Depuis la fin de la Grande Guerre, Ambroisine Marie Magdeleine Rouleau, née en 1878 et surnommée La Limousine parce qu'elle avait été l'épouse, divorcée, de Pierre Léon Limousin, dit le Vieux Limousin, habitait en occupante précaire la maison "Les Fusains".

### Situation provisoire

puisque la maison avait été vendue le 4 Août 1919 à Cloodomir Joly, ancien instituteur à Talmont et poète atitré de la cité; ceci à l'initiative de Delphin Jagaud, propriétaire à Mageloup, créancier.

### La Limousine y dem-

eurait en solitaire, ignorée, pour le moins, des Talmonais, s'absentant parfois pour d'assez longs séjours à Bordeaux. Personne ne s'inquiéta donc, durant plus-

ieurs semaines, de voir la maison toujours fermée.

### Cependant,

des odeurs suspectes devinrent tellement fortes qu'elles ne suscitèrent plus seulement la curiosité de gamins fouineurs et que les autorités s'alarmèrent.

Un séurrier d'ARCES fut requis, qui délégua son arpète MAURICE PORTAL pour forcer la porte le 11 Mars 1920.

### LA LIMOUSINE ÉTAIT MORTE

dans sa baignoire-sabot et dans un tel état qu'une fois le récipient crevé d'un coup de pioche pour évacuer l'eau pourrie, on fut contraint de retourner le tout sur un cercueil et d'inhumer La Limousine sous cet étrange sarcophage de zinc.

Bien des années plus tard, la concession ayant été reprise, le fossoyeur, qui était aussi ferrailler récupéra la baignoire lors de l'exhumation.



La Limousine était morte dans sa baignoire-sabot et dans un tel état...

# OUBLIÉ



Le 2 Mars 1998, des ouvriers travaillant à la consolidation de la falaise et des remparts de Talmont mettent au jour un squelette quasi-complet dans la couche de terre meuble située entre la partie supérieure de la roche et la base de l'ancien rempart partiellement écroulé, sur la façade Sud de la presqu'île.

Bernard Mounier, alors maire de Talmont, prend les mesures nécessaires à la sauvegarde des vestiges (photo ci-contre) et alerte le Conservateur régional de l'archéologie.

L'individu découvert, taille environ 1,60 m, semble avoir été inhumé avec soin, allongé sur le dos, la tête légèrement surélevée, les bras le long du corps (l'avant-bras droit manque). Aucun objet ne paraît avoir été découvert près du squelette.

Vers le 20 Mars, le squelette a été dégagé par les responsables des Antiquités nationales et les ossements emportés. Depuis cette date, aucunes informations publiques? Y-a-t-il eu examen détaillé, analyses de datation? Cette découverte pourrait pourtant être une occasion exceptionnelle d'obtenir des indications probantes sur l'ancien peuplement de la presqu'île de Talmont.

## Hypothèses (sous réserve!) :

Tête vers l'ouest, ce ne serait pas un gallo-romain.

Bras allongés le long du corps et non croisés sur la poitrine, ce n'est pas, sans doute, un chrétien médiéval. Alors? Premier Âge du fer, Âge du bronze, Néolithique?

Le carbone 14 devrait donner un début de solution.



Le squelette de la falaise lors de sa découverte. Photo Bernard Mounier.



# ÉGARÉS...

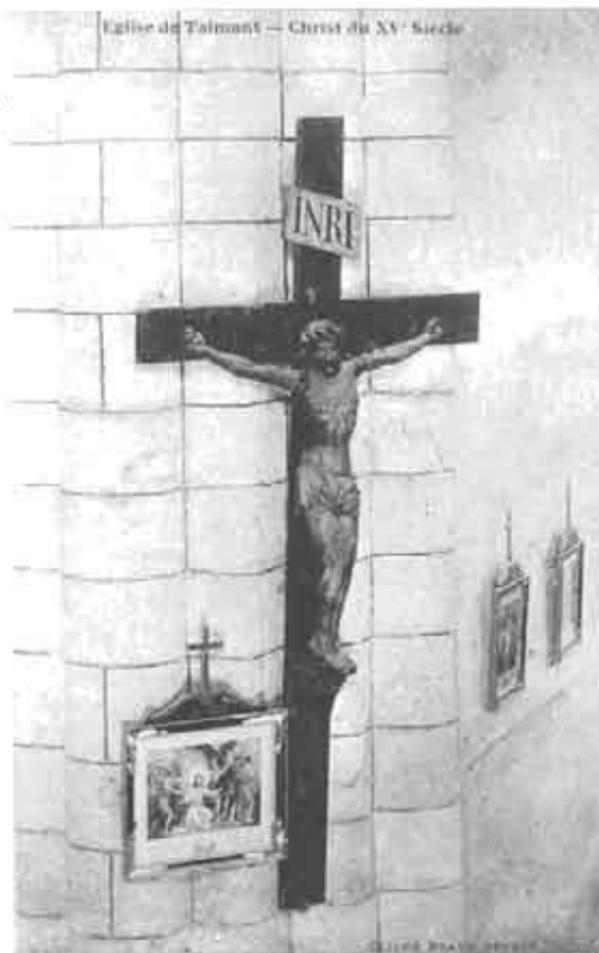
Le 17 janvier 1995, de très graves actes de vandalisme frappaient l'église. Une personne un peu égarée par "l'affaire Mrg Gaillot" saccageait les statues (en plâtre..) de la Vierge et de Sainte-Thérèse et surtout, le Christ en Croix, oeuvre estimable du XVII<sup>ème</sup> siècle, le seul "trésor" subsistant avec l'antependium, de Sainte-Radegonde de Talmont. L'oeuvre (classée) fut confiée en 1997 à Christian Karoutzos, restaurateur agréé par les autorités responsables. Et le travail, très délicat dans son exécution, fut mené à bien (mettant en évidence l'existence d'une sous-couche de peinture verdâtre sous la teinte chair, ce qui surprit les personnes ignorantes de cet usage dans la grande peinture classique, destinée à renforcer, à travers la couche supérieure légère, l'aspect naturel de la peau). Mais dans sa facture, le restaurateur signalait: "croix et titre (titulus) non fournis". Et s'il exécute une nouvelle croix (avec une banche verticale réduite en taille) il ne refait pas le titulus (INRI) ce qui (que l'on se permette cette remarque) accentue l'aspect muséal de l'objet au détriment de son rôle culturel de piété.

## Et pourtant...

Au témoignage d'un adjoint de la municipalité 2001-2008, le bois de la "vraie croix" et le titre existaient toujours perdus dans les ... réserves de la mairie.

## Pourquoi n'ont-ils pas été fournis au restaurateur?

La question risque de rester sans réponse, les responsables de l'époque étant disparus.



Le Christ en croix de l'église, dans son état d'origine.  
(auprès, les gravures de l'ancien Chemin de Croix, aujourd'hui disparues)



# PERDUS...

## AUTRES HISTOIRES DE SQUELETTES.

Raz-de-marée 1999. Au Caillaud, à l'endroit connu familièrement sous le nom de Creux de Charlot (près des "Flôts") les vagues dégagent des ossements: quelques parties d'un squelette, crâne, sacrum, fémur. D'après la taille du crâne, les restes d'un enfant ou d'un très jeune adolescent.

Mais l'inhumation ne paraît pas normale: le corps aurait été enfouis, en position recroquevillée, dans un amas de coquilles d'huitres plates, un "bourier" de déchets culinaires...

Aucun prélèvements, les restes ont été dispersés, pas de datation possible.

27.

Un très vieux crime?

# ...ET IGNORÉS.

Ce SARCOPHAGE aurait été découvert il y a une trentaine d'années par des ouvriers creusant un puits "dans le terrain d'une maison située en haut du Caillaud". De forme trapézoïdale avec parois et couvercle sans doute en plâtre, il contenait un squelette "très ancien" selon le professeur Colle qui l'aurait expertisé avant que la gendarmerie fasse transporter les ossements à l'ossuaire municipal...

Sa forme évoque celle des sarcophages et cercueils en usage depuis les temps mérovingiens jusqu'au Moyen-Âge.

Une trentaine d'années auparavant, selon le témoignage (tardif) de Jean Mayeur, marin-pêcheur à Talmont, lors du creusement d'une cave sous la maison-n° actuel 18 rue de l'Estuaire- en haut du Caillaud, acquise durant la dernière guerre par M. Van de Velde pour y établir une sécherie-conserverie de poisson, les terrassiers auraient mis à jour "plusieurs squelettes". Aucune constatation n'aurait été faite.

Il ne semble guère possible de relier ces découvertes "ignorées" au cimetière médiéval mis en évidence par les fouilles de 1982-87 à la Pointe de Cornebrot.

Sinon que ces indices pourraient mettre en évidence le rôle important de la Roche du Caillaud dans l'histoire ancienne de Talmont.



# PITTORESQUE BOBARD AU CHATEAU DE LA FONT

"Ce manoir fût bâti par un notaire bordelais fort jaloux pour y installer sa maîtresse loin des tentations de la ville. Mais la jeune femme s'ennuya bien vite dans cet endroit retiré et s'enfuit. En même temps le notaire faisait construire une distillerie."

Elucubration de Robert J. Colle dans son très sérieux ouvrage "châteaux, manoirs et forteresses d'Aunis et Saintonge", paru chez Rupella en 1984.

Grâce à l'actuel propriétaire de La Font, l'auteur a pu reconstituer une histoire plus conforme à la réalité.

Autrefois dit Logis de la Font, c'est d'abord une assez confortable résidence campagnarde, entourée d'un parc boisé, auprès de la fontaine publique.

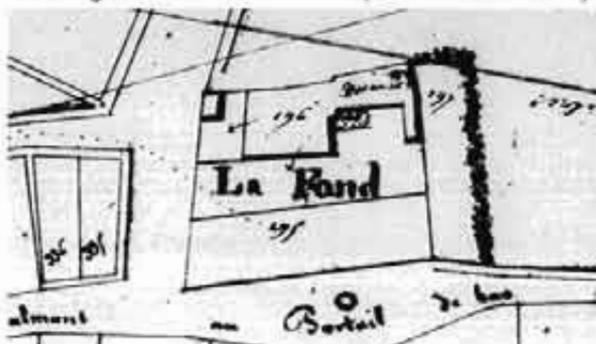
- En 1830, y réside Guillaume Pairodeau (ou Perrodeau), natif de Rochefort, capitaine de vaisseau, officier de la Marine Royale. Il se manifeste pour les premières fois à Talmont en 1820 et 1821 par quelques achats de biens. Il sera maire de Talmont de 1835 à 1838.

- Au début du XXème siècle, le Logis de La Font est propriété commune d'Héloïse Gouriveau, épouse Paul Seugnet, ancien boulanger à Meschers et de Marie Gouineau, veuve Edouard Lucazeau.

- Propriété achetée en 1904 par Aricie Gandolphe de Neuville, qu'elle va garder en propre après son mariage (séparation de biens) avec l'héritier d'une famille de distillateurs cognaçais, Alexandre Pellisson dont elle était la maîtresse (d'où, peut-être la légende du notaire).



Le Logis de La Font en 1706 (carte de C. Masse)



Le Logis de La Font en 1831.

A partir de 1905, Pellisson transforme le Logis en "Château", grâce à des éléments architecturaux provenant d'édifices anciens, de Touraine et d'Angoumois.

Alexandre Pellisson sera maire de Talmont de 1908 à 1912. Il fait planter trois tilleuls argentés auprès de la fontaine en limite de sa propriété; ce qui fera à l'usurpation du terrain communal...

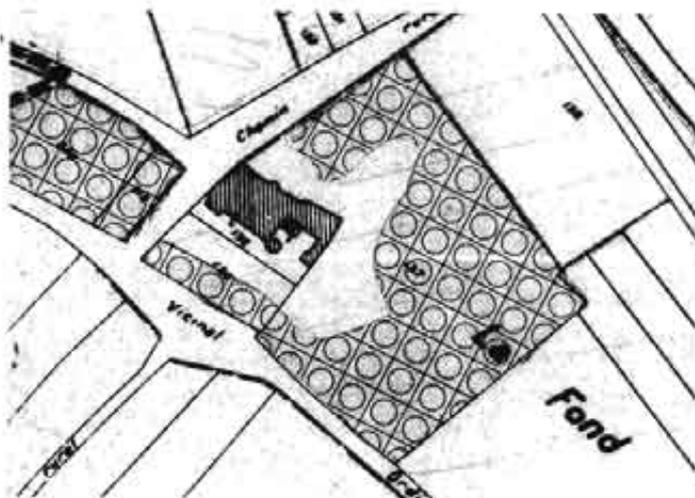
- Madame Alexandre Pellisson administre le domaine qu'elle loue à divers locataires. Ainsi, en 1930, un ancien minotier et sa femme y vivront quelques années en châtelains et y épuiseront leur fortune.

- En 1942, Mme Veuve Pellisson vend La Font à Monsieur et Madame Renard (entrepreneur de matériaux de construction). Dans l'intention de reconstruire un bâtiment mal entretenu depuis quinze ans, Renard va commencer par démolir. Les années de guerre n'arrangent rien, le Château subit dégradations et pillages.

- En 1947, il est acquis par Louis Fourcat, cidrier à La Garenne - Colombes, qui revend en 1948 ce "vieux château en partie effondré" à ...

- Pierre Lardin, artiste - décorateur. Par d'importants travaux, Lardin restaure l'édifice. Il revendra La Font en 1977 à ...

- Emile Lardennois, chirurgien.



Le Château de La Font aujourd'hui.

.29.



Le Château de La Font peu après sa construction en 1906.

### La Font ou La Fond

La Font bien-sûr! Le mot vient directement du latin fons, génitif fontis,

qui signifie fontaine. Dans les environs de Talmont, on trouvera La Font et Font Garnier (près de Saint-Seurin); Font de Vine, Font Rémy et Font Pâques (près de Mortagne); La Font de Plassac, La Font (Mageloup) et La Font de l'Ortugue, sur la commune de Floirac. Toutes ces "Fonts" sont correctement orthographiées sur la carte IGN au 1/25000.

Mais pas celle du Caillaud (et Fond Vieille, près de Barzan mais il peut y avoir confusion avec un "fond" de vallon!). La "faute" paraît ancienne: au moins depuis le cadastre de 1831, reproduite par tous les cadastres suivants... et sur les plaques indicatrices de la commune: Rue de La Fond. La faute à qui?

# BIBLIOCRITIQUE

## DES OUVRAGES TRAITANT DE TALMONT

### OUVRAGES D'ÉCRITURE ET/OU DE RÉFÉRENCE.

- Amis de Talmont.

Sainte Radegonde de Talmont.

Le Temps qu'il fait. Cognac. 1986.

Les schémas gravés d'Aline Tribondeau et les plans de François Monnet font de cette plaquette de 15 pages un ouvrage de référence sur l'église de Talmont.

- Clouet Jean (Jean Ex-Benloin).

Regards nouveaux sur l'église de Talmont.

SEFCO. Niort. 1989.

L'auteur étant ingénieur des Travaux Publics donne ici une explication techniquement convainquante sur les causes de l'écroulement de la travée Ouest de l'église. Mais ses analyses des sculptures extérieures et intérieures à partir de l'"Hortus deliciarum" et des œuvres d'Herrade de Landsberg relèvent plutôt de l'élucubration ésotérique.

- Dangibeaud Charles.

Talmon-sur-gironde à travers les siècles.

Laborde. Saintes. 1936.

Ouvrage "fondateur" par sa recherche exhaustive des chartes et textes anciens relatifs à Talmont. Pillé (et parfois cité...) par tous les compilateurs et commentateurs qui suivront. Même si les hypothèses et conclusions sont quelques fois hasardeuses et aujourd'hui souvent contredites par les résultats des travaux historiques plus récents

- Digard Jeanne.

L'église Sainte-Radegonde de Talmont-sur-Gironde.

PUF. Paris. 1934.

Première étude détaillée de l'architecture et de la décoration sculptée de l'église, par une historienne de l'art religieux roman.

Mais les commentaires, hypothèses et conclusions paraissent maintenant obsolètes et démenties par les

connaissances ultérieures.

.30.

- Mingasson-Gillet Anne et Tribondeau Jacques.

Talmont jadis et aujourd'hui.

Rupella. La Rochelle. 1984 et 1991.

L'ouvrage a l'ambition, pour la première fois, de retracer l'histoire de Talmont des origines à nos jours d'une manière exhaustive. Pour les périodes anciennes, les auteurs se réfèrent largement aux œuvres de leurs prédécesseurs et principalement à l'incontournable Dangibeaud. Mais l'étude originale de l'église due à Anne Mingasson-Gillet complète (et corrige) amplement les écrits précédents. Pour la période moderne, on a pu recourir à des archives municipales retrouvées et à une documentation et témoignages actuels.

Néanmoins, l'œuvre date de 20 ans dans sa dernière version... et certaines parties auraient eu besoin de quelques mises à jour et ajouts... s'il s'était trouvé un éditeur désireux de tenter l'aventure.

- Tonnellier Paul.

Talmont-sur-Gironde.

Delavaud. Saintes. 1976. (nombreuses éditions précédentes).

Le chanoine Tonnellier, infatigable chercheur, a été reconnu comme spécialiste éminent de l'art religieux saintongeais, et cet ouvrage a fait autorité. Vieux pour l'essentiel de plus d'un demi-siècle, il montre aujourd'hui quelques défauts. Historique de Talmont parfois trop "imaginé" pour combler les lacunes des archives, "invention" du rôle compostellan de Talmont, interprétation folklorique des sculptures, et quelques erreurs matérielles surprenantes (l'orientation de l'église par exemple). Et, malheureusement, les goûts et opinions personnels de l'auteur sur l'architecture et le mobilier de l'église ont pu servir de justification aux excès de la rénovation de l'édifice en 1970...

### TÉMOIGNAGES.

- Amis de Talmont.

Pêches traditionnelles des rives saintongeaises de la

### Gironde 1850-1950

Confluences. Bordeaux. 1999

Par le volume et l'intérêt des informations (souvent de première main et inédites) et la richesse de l'illustration (125 illustrations originales sur les 90 pages de l'édition) cette étude aurait sa place dans la rubrique précédente.

Mais elle est d'abord témoignage.

Ceux de très nombreux pêcheurs et riverains saintongeais de l'estuaire de la Gironde qui ont fourni la masse (importante...) des récits, souvenirs, objets, documents, photos, dessins, pour la réalisation de ce qui doit être considéré comme l'oeuvre collective d'une société humaine dans son passé et son présent, sur 40 km de rivages estuariens... et à Talmont.

L'ouvrage a été distingué en 2000 par l'Académie de Saintonge.

- Ozanne-Penaud Gillette.

### Talmont-Le bonheur d'une famille.

Bonne-Anse. Royan. 2009.

Gillette Ozanne est la fille d'un marin-pêcheur de Talmont mort en mer en 1958. Dans un style simple, pudique, enjoué même dans la tristesse, elle raconte les temps heureux de son enfance et de sa jeunesse à Talmont.

Une petite merveille de sincérité sans artifices.

Nota. Une rectification de détail à l'usage des vieux Talmontais: Mme Elisabeth Lery, veuve d'un haut fonctionnaire de la République, n'était pas chanteuse à l'Opéra, mais chantait (fort bien) l'opéra. Nuance!

### OUVRAGES DE FANTAISIE ET DE DISTRACTION

- Guillard Michel et Mounier Bernard.

### Talmont-sur-Gironde.

Edition J.P. de Monza.

Le photographe: Michel Guillard, résident secondaire à Talmont depuis de nombreuses années.

L'écrivain Bernard: Mounier, habitant de Talmont.

Les photographies sont en général plaisantes, plusieurs superbes; un choix un peu étrange pour quelques unes: question de goût...

Les textes d'accompagnement sont ce qu'on attend dans ce genre d'ouvrage. Le livre qu'on offre quand on ne connaît pas les goûts du récipiendaire, et que celui-ci feuillettera avant de le ranger dans la section "cadeaux" de sa bibliothèque.

- Mounier Bernard.

### Talmont et Merveilles sur la Gironde.

Bonne-Anse. Royan. 2004

Un petit livre très distrayant... si on veut bien le prendre au second degré. Et surtout pas pour y trouver des informations sûres et des jugements fiables. A tel point que l'auteur pourrait paraître spécialiste de l'à-peu-près et des "ontdit". Certains passages relèvent même du mouvement d'humeur: une pointe d'anti-américanisme, une bonne dose d'anti-cléricalisme "croa-croa". Mais, sans aucun doute, l'auteur aura aimé Talmont dont il fut maire de 1995 à 2001.

- Trilby T. (Louise Delhaye de Mamyhac, dite).

### Monique, poupée française.

Flammarion. Paris. 1926.

Roman "de gare", d'amour et d'espionnage, dont l'action se déroule en grande partie à Talmont.

Romancière favorite des lectrices du "Petit Echo de la Mode". Trilby a certainement séjourné au moins quelques jours à Talmont, dans l'entourage du maire Félix Cianet et de Métadier, promoteurs d'un grand port transatlantique dans les eaux de la presqu'île.

Une curiosité littéraire rare, à ne pas manquer si on la découvre dans une brocante!

- Vaux de Foletier François de.

### Talmont-sur-Gironde. Meschers.

Editions Artistiques Raymond Bergeron. La Rochelle. 1926.

Les quatre premières pages de cette plaquette suffisent à Vaux de Foletier, alors archiviste départemental, pour rendre compte de l'image que se faisaient de Talmont les intellectuels dans le premier quart du XXème siècle: passé mythique et glorieux; ruines du présent, futur incertain mais peut-être grandiose.

ÉTUDES ET COMMUNICATIONS.

- Bichon Guy et Tribondeau Jacques.

Découverte de sépultures anciennes sur la falaise du Caillaud.

in: Revue de la Saintonge et de l'Aunis. Tome XIII. 1987.

- Bichon Guy et Tribondeau Jacques.

Le cimetière médiéval de Cornebrot. Nouvelles données sur les origines et la configuration ancienne de Talmont.

in: L'Estuaire de la Gironde. Cahiers n°2. (Actes du 3ème colloque, Conservatoire de l'Estuaire). Blaye. 1996

- Tribondeau Aline.

Pêches traditionnelles dans la vie des populations côtière de la rive saintongeaise.

Ibidem.

- Tribondeau Jacques.

Projets et mythes du grand port de Talmont.

in: L'Estuaire de la Gironde. Cahiers n°5. (Actes du 6ème colloque, Conservatoire de l'Estuaire). Blaye. 2003.

- Tribondeau Jacques.

L'Amiénois, épave de Talmont.

in: L'Estuaire de la Gironde. Cahiers n°7. (Actes du 8ème colloque, Conservatoire de l'Estuaire). Blaye. 2007.

- Tribondeau Jacques.

La légende de la frégate (ex-voto) de Talmont.

in: L'Estuaire de la Gironde. Cahiers n°8. (Actes du 9ème colloque, Conservatoire de l'Estuaire). Blaye. 2009.





# LA MAISON DE LA DOUANE

## ... n'a jamais existé.

Cette énorme bâtisse qui domine la baie du Caillaud fut édifée comme villa basque (sic) en 1933 pour Paul Desmant, marchand de charbon et fabricant de produits dits aujourd'hui phytosanitaires à Tours, ayant fait fortune durant et après la Grande Guerre. La saga des Desmant, grandeur et décadence sera contée dans un prochain Album.

La Maison Desmant occupe en fait l'emplacement de deux anciennes petites maisons basses, mitoyennes et leurs terrains contigus, dont voici l'historique depuis 1833.



La Maison Desmant, dans son état initial de "chalet basque", au centre. A gauche l'église, à droite la Maison à Landon. (fin XVIIIème siècle),



Au centre: les deux maisons mitoyennes (cadastre 164-165) rasées en 1932 pour la construction de la Maison Desmant. De gauche à droite: la Tour Blanche, l'église (le toit apparaît derrière un gros tilleul), la Maison à Landon.

- 1 - Au Nord, n° 164 du cadastre de 1831 (premier cadastre à Talmont)  
 En 1833: maison et sol de cour à la Vve Fleury, aux Monards, puis à Louise Cournay, Vve Vimont.  
 En 1882, à Léon Boucheron, négociant à Saintes.  
 En 1884, à Marie Lagoutte, épouse La Feuillade, à Bordeaux.  
 En 1887, à Martin Auguereau, à Rochefort.  
 En 1895, à Georgette Morin, épouse Félix, conducteur de travaux à Sidi-Bel-Abbès, puis au Maroc.  
 En 1932, à Paul Desmant, négociant à Tours.

- 2 - Au Sud, n° 165-66 du cadastre de 1831  
 En 1833: maison, sol de cour et jardin à Pierre Menanteau, menuisier à Talmont.

En 1911, à Ulysse Raymond, retraité des Douanes à Talmont.

En 1932, à Paul Desmait, négociant à Tours.

Ainsi, au moins depuis 1833, ces parcelles 164, 165, 166 n'ont jamais appartenu, ni ne semblent avoir été louées aux Services du Ministère des Finances...

# ET LA RUE DE LA DOUANE

## ...est née d'une plaisanterie.

En 1943, Félix Clanet et René-Louis Joly, respectivement Président et Secrétaire Général de la toute nouvelle Société des Amis de Talmont (la première...), à la recherche d'actions au profit de la commune, décident de baptiser les rues.

A l'époque, peu de rues et places ont des noms (La Grand'Rue, la Rue de la Falaise, la Rue des Canons, Le Plassain).

Clanet et Joly cherchent des noms pittoresques d'allure ancienne et traditionnelle pour les rues anonymes: ainsi, Place de la Priauté, Place des Douves de la Citadelle, Rue de l'Ancien Château, Rue de la Porte de la Ville, Rue de la Tour Blanche, etc...

Et pour cette petite "venelle" qui va de la Rue de la Tour Blanche à la maison de leur ami Paul Desmait? Clanet se souvient d'avoir connu dans sa jeunesse le propriétaire d'une des petites maisons défuntes, le Père Raymond, un ancien douanier "chafre" (surnommé en saintongeais) "La Douane". La ruelle sera donc la Rue de la Douane et la maison Desmait l'héritière d'un mythique Poste de Douane.

Histoire d'autant plus crédible qu'il existe une carte-postale d'avant 1914 représentant la Tour Blanche, devant laquelle Georges Soullisse, propriétaire-fondateur du Café du XV<sup>ème</sup> siècle, et un figurant costumé en douanier miment la "scène du procès-verbal".

**MORALITE:** de la Belle Epoque à nos jours le gabelou et sa Douane restent valeurs sûres du folklore touristique.



## CODE DES SYMBOLES



INFORMATIONS



FAITS-DIVERS



MYSTÈRES



MYTHES



SACCAGES



SORNETTES

# FABULEUX TALMONT ( ... ET L'AUTEUR )

Pour les textes qui paraîtront dans ces "albums" l'auteur se défend d'employer le "Je" autobiographique, et pas plus le "Nous" de majesté. Il restera "il", le narrateur, le rapporteur, l'historiographe, le critique, le mémorialiste et, très souvent, le témoin...

Il prétend être aujourd'hui (sans doute à juste titre) le quatrième plus ancien "Talmonais", après Marcel Mailet, Andrée Bouquin-Ephrem et l'abbé Guy Bichon, tous trois nés à Talmont ou dans une ferme proche. Certes, il y a dans la commune plus âgés qu'eux, mais ceux-ci sont venus plus tardivement.

L'auteur est entré pour la première fois à Talmont il y a 82 ans, et il connaît le pays, disons d'une façon consciente, depuis environ 75 ans. Il a donc vu naître ou arriver tous les habitants d'aujourd'hui ( et aussi en disparaître beaucoup trop ). Durant ces trois-quarts de siècle, il a observé l'évolution de Talmont: d'une villette en fin de vie - ruines, pauvre population avec quelques notables, minuscules commerces, jardinets pour la consommation locale - mais qui attire déjà des résidents secondaires, jusqu'au village rénové et consacré à la promenade et au shopping; en passant par les 45 années, après guerre, d'une "modernisation" médiocre qui a laissé quelques traces fâcheuses.

Sa formation universitaire et l'expérience acquise au cours de sa carrière professionnelle lui ont donné le goût, et les moyens intellectuels, de la recherche historique et sociale dans le souci permanent d'exactitude et d'objectivité. Il dispose sur le sujet général "Talmont", d'une documentation considérable recueillie principalement à l'occasion de ses activités éditoriales et muséographiques au service des "Amis de Talmont" mais aussi de provenance familiale, sa famille saintongeaise ( côté maternel ) s'étant "incrustée" à Talmont à l'occasion de la nomination de son grand-oncle comme instituteur en 1906. Il est ainsi resté en relations amicales avec les quelques anciennes familles de Talmont.

*"Je dis toujours la vérité, mais pas toute la vérité". LACAN*

Édité par l'Association "Mémoire pour Talmont". Tous droits réservés. 2010